

Claudia Lebeuf
Onze ans à tenir les cordons de la bourse

Marie-Élisabeth Brunet

Number 53, September 1989

Théâtre : côté crise, côté création

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42602ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, M.-É. (1989). Claudia Lebeuf : onze ans à tenir les cordons de la bourse. *Liaison*, (53), 36–36.

Claudia Lebeuf

Onze ans à tenir les cordons de la bourse.

par Marie-Élisabeth Brunet

C'est entre deux rendez-vous que Claudia Lebeuf me reçoit dans les bureaux du Théâtre français de Toronto, ou TFT. Elle arrive tout juste d'un restaurant de la ville-reine où elle est allée régler les derniers détails d'un souper-bénéfice pour le TFT. Et dans une heure, elle se rendra à la réception où seront annoncées les mises en candidature des prix Dora destinés aux troupes de théâtre œuvrant dans la capitale ontarienne.

Journée habituelle pour celle qui s'apprête à quitter, après onze ans, la direction administrative du TFT. Elle avoue que sa vie est un constant tourbillon, même si le Théâtre compte aujourd'hui six permanents; il y a autant de travail, sinon plus, qu'à l'époque où le directeur artistique et elle assumaient toutes les tâches.

Par les temps qui courent, la situation financière précaire que vivent presque tous les théâtres est une source additionnelle de maux de tête, de stress et de travail. La saison dernière, le Théâtre français a dû organiser quatre soupers-bénéfice, une soirée-casino et une loterie pour renflouer ses coffres. *Il m'arrive souvent de me demander si je suis là pour gérer un théâtre ou simplement pour gérer de l'argent*, affirme une administratrice qui ne cache pas son amertume envers les gouvernements pour qui le financement des arts est loin d'être une priorité.

Claudia Lebeuf estime par ailleurs que le fait d'être situé dans la ville la plus prospère au pays n'avantage pas le Théâtre français sur le plan financier. Une foule d'organismes, hôpitaux et universités en tête, quémangent les dollars des grosses compagnies. Même les entreprises québécoises et françaises installées à Toronto préfèrent souvent parrainer un organisme de langue anglaise, question de se créer une image plus prestigieuse dans la communauté des affaires. Le nombre des commanditaires du Théâtre français a tout de même sensiblement augmenté ces dernières années, mais *combien d'efforts et de démarches il a fallu faire pour décrocher cent dollars!*

Au terme de son expérience et compte tenu du contexte actuel, Claudia Lebeuf voit sa tâche de gestionnaire comme un exercice de contrôle. *Autant que possible, il faut que je sois sur la même longueur d'ondes que le directeur artistique pour*

que nous fassions ensemble les choix que nous imposent nos ressources financières. Mais, sur la question des sous, c'est moi qui ai le dernier mot, à moins que le conseil d'administration n'en décide autrement, en quel cas il doit assumer la responsabilité de sa décision.

Il lui est arrivé, avoue-t-elle, de prendre de gros risques au début de son métier, celui par exemple de produire le spectacle **Divine Sarah**, de Monique Leyrac, dans une salle beaucoup plus grande que la salle habituelle du Théâtre à l'époque. *Nous avons perdu 20 000 \$ en dix jours*, raconte-t-elle. *J'étais désespérée car c'est moi qui avais convaincu le conseil d'administration du bien-fondé du projet.*

Serait-elle prête à pareil risque aujourd'hui? L'administratrice hésite avant de répondre par une moue négative. D'ailleurs, cette saison, le Théâtre français coupe une de ses cinq productions pour adultes et deux de ses spectacles pour enfants. *Avec 160 000 \$ de moins en subventions, nous n'avons pas d'autre choix*, lance-t-elle. On prévoit aussi une coproduction avec le Centre national des Arts et le Cercle Molière, de Winnipeg, une façon pour le Théâtre français de continuer à produire tout en réduisant ses frais.

Au moment de quitter le Théâtre français de Toronto, Claudia Lebeuf s'estime chanceuse d'avoir pu apprendre son métier de gestionnaire sur le tas, sans expérience préalable en administration. *J'ai grandi en même temps que le Théâtre. Aujourd'hui, c'est une entreprise avec un budget annuel d'un million de dollars, qui crée de l'emploi pour une centaine de personnes chaque saison. Il serait difficile pour quelqu'un avec aussi peu d'expérience que j'en avais à mes débuts de faire ce métier.*

Elle quitte avec un regret. C'est que le Théâtre français de Toronto n'ait pas réussi, au cours de « sa décennie », à produire une pièce franco-ontarienne originale qui aurait tourné au Québec et même en Europe. *C'était un souhait très personnel, mais ça ne s'est pas réalisé.*

Le temps de se perdre en vains regrets n'existe pas. C'est déjà l'heure du prochain rendez-vous. Claudia Lebeuf est maintenant directrice générale de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario.

THÉÂTRE
FRANÇAIS

DE TORONTO